

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 59 (1921)
Heft: 27

Artikel: Boloma et lo gran Fréderi
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-216506>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :

Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS

Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au *Conteur Vaudois* jusqu'au 31 décembre 1921 pour

3 fr. 00

en s'adressant à l'administration 9, Pré-du-Marché, à Lausanne.

A LA FÊTE DU BOIS

ON célèbre bien la clôture des cours dans les collèges de Lausanne : on consacre à cette occasion un jour de réjouissances ; c'est la « Fête du Bois » ainsi nommée parce qu'elle a lieu sur la hauteur, un peu en dehors de ville, dans la forêt de Sauvabelin. C'est justement ce mois-ci.

Le matin, les élèves se rendent en cortège à cet endroit pour tirer à l'arc contre des mannequins démontables : les Maures. Des prix de 5, 10, 15 et 20 francs sont distribués aux meilleurs archers qui portent à leur casquette la partie de la cible que leur a valu leur adresse.

Après un diner joyeux, la séance récréative de l'après-midi commence : chaque collégien ayant reçu une carte d'invitation, n'oublie jamais de l'offrir à la demoiselle qu'il préfère ; les robes blanches ne manquent donc pas sur l'heure de danse. C'est un plaisir que de regarder cette jeunesse tourner sous les yeux des passants et même de Messieurs les professeurs trop intelligents pour s'en offusquer. On constate avec bonheur qu'on n'est pas étrit d'idées dans la capitale vaudoise, et qu'on ne considère point pour des damnés les Jeunes gens se rendant compte qu'à côté du sexe masculin il y en a un autre !

Je ne vous dévoilerai pas ce qui se passe jusqu'au soir en cette journée ; je ne vous dépeindrai point ces couples divers : ceux qui recherchent le bruit, le monde et les étonnements du bal, ou bien ceux qui préfèrent la solitude et les longues rêveries sur le « Chemin des Cascades » ; je n'essaierai pas de vous faire comprendre pourquoi certaines personnes que l'on voit errer sont tristes, et pourquoi d'autres, au contraire, ne le sont pas. Je vous conterai simplement une anecdote dont je fus jadis le témoin :

Nous étions une bande réunis autour d'une table. Or parmi nous il y avait une jeune fille très jolie. Plusieurs fois, l'un ou l'autre de mes camarades avait tenté de l'accaparer pour lui seul, mais la capricieuse, tout en demeurant aimable envers tous, ne dévoilait de préférence pour aucun. Mes amis s'épuisaient en efforts inutiles (je dis : mes amis, car, pour ma part, une rage de dents m'immobilisait : si j'avais desserré la mâchoire, c'eût été pour crier !).

Mes amis s'épuisaient en efforts inutiles : Charles se levait souvent et, d'une voix larmoyante, il chantait des romances amoureuses : en vain ! Pierre, en deux minutes exécutait nos caricatures qu'il montrait triomphalement à la belle : peine perdue ! Benoît, un gros benet, devançait le plus galant page, se perdait en éloges à l'adresse de notre compagnie, lui offrait à manger, lui versait à boire, et tout cela avec un étonnant brio : résultat nul, zéro, moins l'infini ! On allait se décourager, quand Edouard, le plus stupide de la société, entreprit de faire de l'esprit : les jambes croisées, il se balance sur sa chaise, prend un air fin ; vous croyez qu'il va choir ? Eh bien ! non, il ne tombe pas ! il lance à tort et à travers des jeux de

mot, il fait des calembours, l'imbécile ! mais hélas ! il est seul à en rire. Enfin rouge, épuisé, n'en pouvant plus, il veut s'achever dans un suprême effort. Il prend une boîte, en sort quelques cigarettes, en met une dans chacune de ses oreilles, une dans chacune de ses narines, trois dans sa bouche, les allume et essaie ainsi de fumer.

L'indifférente se déride, elle sourit, elle sourit même gentiment, comme dans les romans modernes.

— Nous sommes flambés ! pensons-nous en notre jargon, la même en pince ! elle le longne, elle rigole, il va nous la siffler !...

Edouard sent qu'il triomphe, il s'en réjouit à tel point qu'il place deux cigarettes de plus sur ses lèvres, il semble regretter de n'en pouvoir enfiler davantage. La malicieuse éclate de rire.

— Il l'a, c'est fois ! ne peut s'empêcher de gémir notre sentimental Charles, tandis qu'elle continue de se secouer ; peu à peu, sans se calmer, elle se surmonte, elle étend le doigt, désigne notre ami la face épanouie dans la fumée... la petite va parler... ciel ! elle parle :

— On dirait..., dit-elle.

— Il l'a, pleure notre poète, allons nous-en !

— On dirait, dit-elle, une tête de veau avec du persil dans les oreilles et dans le muse !

André Marcel.

PAR COEUR. — Voici un exemple du résultat de l'abus de la recitation par cœur et des tours qu'elle peut jouer. — Il y a un certain nombre d'années, un élève de l'Ecole normale ayant à traiter, à un examen de promotion, le sujet d'histoire « Orgétoix », termina son récit en disant avec assurance :

— Et Orgétoix, voyant toute la nation se soulever contre lui pour soutenir ses magistrats, s'ôte la vie pour échapper à la mort.

Pn.



BOLOMA ET LO GRAN FRÉDERI

CI Bolomâ n'est pas céquie dai lions, l'é on otre que l'a zu éta ya gran tin sorda per lé z'Allemagne. On biau luron, mā que n'avai rin su ferre de bin per ts'i no. Dza quand l'allavé l'écoula, l'étai on to bon po sé ringa avoué lé zotro : mā po recorda lo catsimo d'Osterwa, pas question : n'étai pas pi alla tan qu'à « Quoitau »¹ et ne savai rin dé « Sassé »², yo lé que lo catsimo desai que ne fo pas alla tiá lié dzine que ne vos an rin fē dé mau. Lé dinse que l'avai fini per itré sorda. Mā porqué ts'i le z'Allemands ? Ma fai, ne pu pas lo vo dere ; vo sé dé : Chaeun son goût, coumin desai céquie que remolave sa tchivra pér deso la cuva.

Bolomâ était don avoué lé z'Allemands, que lavant dein et tin po Guillaume, cé qu'on lai desai lo gran Fréderi. Ci zinque quand lé que veyai on sorda por lo premi yadzo lé desai adi dabo en premi :

¹ A quoi tendent en général tous les désirs des hommes.

² Est-ce assez, pour être vrai chrétien, de connaître et de croire les vérités de la religion ?

— Dù quand é tou sorda ts'i mé ?

Et apri :

— Quien adzo a tou ? E tou bin payi, a tou prau à medzi ?

Bolomâ, naturellement, ne savai pas mē dé tutche que lo borrisco au patai : l'avai faillu lui apprendre le trai reponsé que dévessai fere de la man gotse, et l'avai bin tan réci toté le trai, que lé savai bin adrai.

Ma stu yadzo, faut te pas que lo rai lai di en premi :

— Quien adzo a tou ?

— On an, se lai dít Bolomâ, coumin l'avai apprai.

— E dû quand é tou sorda ts'i me ?

Vinte dou z'ans, coumin dévessai dere lo segond yadzo.

« Ci gallia é on pou fou pé la titá », penso lo rai é lai dese :

— E te mé que su fou o bin se lé té ?

— Ti lé dou, lai fá Bolomâ, que l'arai zu en apri se n'affäre, se lo rai n'avai pas tan risu quand l'a su cín que l'étaï.

ONNA TSECAGNE

DOU gaillâ, qu'aviont coumeinci pè sé couien à arrivent binstout à se tsermailli tot dè bon, à s'etsâodâ et à sé reprodzi cosse et cein. Ma fai, à fooce s'éin deré, lè gros mots arrevent et sè font lo peeing. Yon dè cllião lulus avâi à la man ion dè cllião bâtons dè fretâi, bâton niolu et qu'a la pougnâ garniâ dè clliios dzauno ; et l'autro, qu'étai lo pe emradzi, n'ousâvè pas bailli lo premi pétâ, po cein que l'arai pu ouré zonnâ lo dordon su sa carcasse. Assebin, ye fá à l'autro :

— Ah, tsancero dè pandoure ! t'as dâo bounheu d'avai un bâton, kâ se te ne l'avâi pas, tè repondo que t'ein vairâi de 'na rude.

L'autre, qu'étai solido et que n'avâi pas poâire dè sé branquâ, tsampé son bâton perque bas et fâ :

— Eh bin, chenapan, vin vairâ ?

Adon l'autro, qu'étai vi qu'on pesson, empougné lo bâton et baillé onna dédzalâje dâo diablio à cè pourro lulu qu'a étâ tant ébaubi que n'a pas pi su sé défeindré.

— Ora, fai fá l'autro, ein tsampeint vâa lo bâton et ein sé ramasseint áo pe vito, t'avé bin de que te bragâ !

DEUX FAÇONS DE S'ENRICHIR. — Opinion d'un Allemand : Quels vantards ces Français ! un proverbe de chez eux dit : « Qui paye ses dettes s'enrichit » ; nous, en Allemagne, nous estimons qu'on s'enrichit beaucoup plus en ne les payant pas.

UNE RECETTE FOUR PRENDRE L'HUILE DE RICIN. — Une petite Lausannoise refusait obstinément de prendre cette potion.

— Ça n'a rien de désagréable quand on connaît le moyen, lui dit sa mère. Je vais te donner une tasse de café noir, puis l'huile de ricin un moment après ; comme ça, l'huile passe sans se faire sentir.

Là fillette avala son café et attend ; mais ne voyant rien venir, elle demande quand on lui donnera sa potion.

— Mais tu l'as prise, lui répond sa maman ; l'huile était dans le café !

SUITE DE RECOMMANDATION. — La danse des jenes d'aujourd'hui me fait souvenir qu'au dire de Bourdaloue, le mariage entre épileptiques était non seulement licite mais recommandé au moyen-âge.